



# SERMON V<sup>e</sup>. SVR l'Épistre de S. Paul aux Rom. 8. v. 18. & 19.

*Car j'estime que les souffrances du temps  
present ne sont point à contrepeser à la  
gloire à venir, qui doit estre revelée en  
nous.*

19. *Car le grand & ardent d'sir des  
creatures, est que les Enfans de Dieu  
soient manifestez.*



ES FRERES BIEN-AIMEZ.

Vous entendiez remarquer il n'y a pas long-tems, à la recommandation des veritez sacrées contenuës au Vieil & Nouveau Testamēt, que

M ij

presque toutes les Fables des Gentils, ne sont que des déguisemens des Histoires de la Bible que l'Esprit humain a barboüillés de diverses chimères. Car il est de ces fictions à peu près comme des songes qui sont toujours fondéz sur quelque chose de reel & de véritable qui a touché nostre imagination durant le jour, mais sur quoy cette imagination durant le sommeil, n'estant plus conduite par le jugement, forge vne infinité de grotesques & d'extravagances. Ainsi a-t-il esté de plusieurs Histoires de la Sainte Bible. Tandis qu'elles sont demeurées entre les mains du Peuple des Iuifs, & que ce peuple a cheminé en la lumiere de son Dieu, & que l'Esprit de Dieu a accompagné celui de l'Homme. Ces belles Histoires se sont conservées en leur entier. Mais dès que les descendans de ceux qui en estoient les depositaires se sont escartez des voyes de Dieu, & qu'ils ont banny par là son Esprit qui seul *nous conduit en toute verité*, ils ont estrangement defiguré ces premieres idées. Jusques là qu'elles n'ont esté reconnoissables que par les Esprits les plus esclairez. Entre ces Fables ils en ont vne de leur Hercule duquel ils disent merveille, qu'il est le Fils de leur grand Dieu, qu'ils appellent Iupiter. Que ce Pere le destina à la gloire, mais que devant qu'il y parvint il ordonna qu'il auroit bien des peines, &

des fatigues à effuyer. Quelques vns de ce party là, c'est à dire d'entre les Gentils ont allegorisé cette fiction, & ont dit que ce Hercule estoit le Soleil, & que ces douze travaux qui l'ont tant signalé, figuroient les douze signes du Zodiaque, & les douze Maisons par lesquelles il passe en chaque année.

Mais quant à moy j'estime que cette Fable est vne espece d'embleme du Fils Eternel de Dieu qu'il a consacré de tout tems à parvenir à la gloire, aussi bien que ceux de son party, par vne infinité de souffrances. Et c'est de cette dispensation dont Dieu nous a donné d'excellens exemples en sa parole. Comme en la personne de Ioseph qui parvint à vn estat florissant, mais apres avoir suby plusieurs traverses. Et en David qui se fit le chemin au Thrône, par mille & mille combats. Comme encore en tout le corps des Enfans d'Israël, qui n'entrèrent pas en là Canaan immédiatement apres que Dieu les eût tirez hors d'Egypte par main forte & par bras estendu : mais ils n'y entrèrent qu'après que Dieu les eut tentez par l'espace de quarante années par plusieurs afflictions, par les fatigues du chemin, par l'embarras de leurs familles, par la faim, par la soif, par les ardeurs du Soleil, par les Serpens brûlans, par les murmures des seditieux, & par la rencontre d'une infinité d'ennemis qui s'opposoient à

leur marche vers la terre promise. Et c'est encore cette mesme discipline du Seigneur dont Dieu nous avertit qu'il veut user avec ses enfans, dans ce texte que nous avons en main.

Cy-dessus l'Apostre, pour nostre consolation, nous avoit qualifiez *enfans de Dieu*, & nous avoit asseurez que nous n'en porterions pas seulement la qualité, mais que nous en aurions aussi l'effet, & que dès à present, nous sommes *heritiers de Dieu & coheritiers de Christ*. Mais en mesme temps Il nous avertit que ce bon-heur de regner avec Christ ne nous arrivera point que nous n'ayons souffert avec luy, & c'estoit pour cela qu'il avoit ajousté ces mots. *Voire si nous souffrons avec luy pour estre glorifiez avec luy.*

Et parce que S. Paul prevoyoit bien que nostre chair auroit de la peine à aquiescer aux ordres de Dieu, & à gouter cette discipline, elle qui est si delicate & qui voudroit ne cheminer que par les *sentiers unis*, & qu'elle ne manqueroit pas à dire, que d'estre *heritiers de Dieu & coheritiers de Christ*, sont à la verité de belles & grandes choses, mais que l'on nous les fait achepter bien cher, puis que c'est à condition de *cheminer en pauvre estat*, comme parle Malachie, tous les jours de nostre vie, & de risquer non seulement nos biens & nos vies. Mais de les perdre ef-

festivement quand il plaira à Dieu de nous y appeller & de glorifier son nom par ces souffrances. Il respond à cette chair qui ne connoît rien aux choses qui sont de Dieu & qui parle en folie & en extravagante, comme la femme de Iob, & luy impose silence par vne raison bien plus satisfaisante, que ne fut celle dont se servit cet homme de Dieu, pour refuter la temerité de cette femme estourdie, qui se voulut mesler de juger des voyes de Dieu & les accuser diniquité, parce qu'il affligeoit ses meilleurs amis. Car là Iob luy ferma la bouche par des raisons prises de l'authorité absoluë de Dieu & de sa toute puissance, & des obligations naturelles que nous avons de nous soumettre à ses ordres, qui portent qu'il faut vouloir ce que Dieu veut, & que si nous recevons les biens qu'il nous donne, il faut de même ployer sous sa volonté quand il nous visite de ses verges! *Oüy*, dit-il, *que nous prenions le bien de la part de Dieu, & le mal que nous ne le prenions pas?* Mais icy il confond toutes ces lâches objections de la chair, par la consideration de la bonté de Dieu, & de l'ineestimable recompense que Dieu nous prepare, & monstre que c'est impertinemment qu'elle a pensé & qu'elle a osé dire, que c'est acheter bien cher nostre bonheur que de nous le procurer par tant de miseres qu'il faut subir icy bas devant que d'en estre faits par-

M iij

icipans, puis qu'il n'y a point de proportion; ni de comparaison entre les maux de cette vie, & les biens que Dieu nous prepare au Ciel. *Car j'estime, dit-il, que tout bien conté les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre reuelée en nous qui est si grande que tout le monde aspire après cette gloire. Tout bien conté dit-il les souffrances du temps present, ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre reuelée en nous; Car le grand & ardent desir des creatures, est que les Enfans de Dieu soient manifestez.*

En ces mots nous considererons Dieu aidant ces parties, qui feront le sujet de nostre discours. Premièrement, nous considererons les souffrances dont S. Paul parle, & comment il les qualifie en les appellant les *souffrances du temps present*. Et puis nous considererons la gloire qu'il leur oppose, & ce qu'il dit en la considerant, en ce qu'elle doit estre reuelée aux Enfans de Dieu. Et puis encor nous considererons cette souffrance & cette gloire en les comparant l'une à l'autre, & l'apreciation que l'Apostre Saint Paul fait de toutes les deux, quand il dit *que tout bien conté les souffrances, &c.* Et enfin le desir de la revelation de cette gloire en toutes les creatures.

Quant à ce qui est des souffrances de cette vie, comme la pauvreté, les maladies, les tour-

mens les supplices, & la mort même : nous les pouvons considerer entant qu'elles concernent les hommes en qualité d'Enfans d'Adam qui sont heritiers de son tourment & de ses miseres, comme ils le sont de son peché & de sa corruption ; Car Dieu ensuite de sa transgression luy ordonna de manger son pain durant les jours de sa vanité à la sueur de son visage. Et cela fait partie des terribles punitions que le peché de nostre premier Pere a meritées. Ces maux du temps present infligez au pecheur entant que fils d'Adam, sont comme la premiere pluye ou les premieres estincelles, de ce déluge de feu dont Dieu devorera vn jour ses adverfaires.

Ou bien nous considererons ces souffrances là, entant qu'elles sont particulieres aux Enfans de Dieu, qu'il fait passer au milieu de cette tribulation la grande, comme il fit passer les eaux de la mer rouge aux Israëlités, pour les rendre conformes à Iesus-Christ pour aguerrir leur Foy, pour reveiller leur Esperance, pour mettre leur patience à l'épreuve, pour exercer l'esprit de priere, pour les degouter de ce present Siecle mauvais, & pour rendre plus emerveillable la subsistence de l'Eglise au milieu de la fournaise. Et en quelque sens que nous les prenions ce sont toujours *souffrances de ce temps present*, & qui ne sont point comparables à la gloire qui doit

estre revelée en nous. Et c'est de ces souffrances considerées en ce second égard que S. Paul parle, à sçavoir de celles par lesquelles Dieu fait passer ses enfans, soit que Dieu les chastie immédiatement, quand il secle de sa propre main son chastiment sur nous, comme s'en exprime Iob au livre de sa patience, soit qu'il le fasse par les mains des Demons, telle qu'estoit cette escharde que Dieu avoit mise en la chair de S. Paul, qui estoit vn Angé de Satan qui le souffletoit, soit par le glaive des persecuteurs, soit par quelqu'autre maniere dont il plaist à la sage providence de Dieu de se servir.

Le tiltre qu'il donne à ces souffrances ne les appellent pas seulement *souffrances*. Mais *souffrances du temps present*, contient vne grande consolation. Car cela nous marque que Dieu ne veut pas permettre que la verge d'affliction repose continuellement sur les justes, de peur qu'une affliction trop longue ne leur fist faillir le cœur, & leur fist douter de l'amour de Dieu. Ou bien elles sont appellées souffrances de cette vie parce qu'à tout rompre elles ne durent que pendant cette vie. Car bien que ces souffrances dont parle S. Paul comprennent celles des temps passez, tels que ceux dont Iacob disoit, *qu'ils avoient esté courts & mauvais*, & celles du tems present, & celles du temps avenir, tant que nous serons en

la terre, il les appelle pourtant *souffrances du*  
*tès present*, qui n'est que d'un moment; car c'est  
ce que signifient les mots du texte originel,  
car les Grecs appellent le moment ou le  
point indivisible qui lie le temps passé avec  
le temps avenir, le *τό νῦν* c'est à dire l'instant,  
& cela pour exprimer puissamment la brie-  
veté de la vie & des souffrances qui l'accom-  
pagnent, qui ne peuvent pas estre de plus lon-  
gue durée que la vie mesme, puis donc que  
le cours de la vie n'est qu'un instant, l'affli-  
ction qui est mesurée par ce moment ou par  
cet instant, ne peut estre aussi que d'une du-  
rée fort rapide. Quelquefois en la parole de  
Dieu le temps de nos souffrances est mesuré  
par des années, comme quand Moïse dit à  
Dieu en son Cantique, *rejoüi nous au prix*  
*des années que nous avons senty des maux*. Quel-  
quefois les souffrances ne sont mesurées que  
par un jour, comme quand le Psalmiste dit  
invoque moy au *jour* de ta tribulation. Quel-  
quefois par une heure, comme quand en l'A-  
pocalypse il est parlé *de l'heure de la tentation*,  
qui devoit arriver à tous les mortels. Quel-  
quefois enfin par un instant, par un moment,  
comme en ce lieu. Job compare la vitesse de  
nostre vie & de nostre affliction par conse-  
quent, tantost à *la navette d'un Tisseran*, qui  
passe au travers de la toille, avec une vitesse  
incroyable, tantost au vent, tantost à une

το νῦν  
ματα  
τὸ νῦν  
κατα

nuée que le vent emporte & qu'il dissipe, tantost à la poste, pour nous apprendre que ni la vie, ni l'affliction qui l'accompagne, n'ont ni durée, ni consistance aucune. Et c'est vn abus quand parlant d'vn vieil homme nous disons qu'il a bien de l'âge, bien des années, car jamais il n'en eut moins, c'est comme vn homme qui a vaillant mille escus, tant plus qu'il en employe, tant moins luy en reste t'il, ainsi tant plus que nous avons d'années, & tant moins nous en reste t'il à vivre.

• O miserable vie qui décroist & qui diminue en augmentant, qui nous mine en passant comme vn torrent qui degrade nos heritages! Disons donc bien aimez & de l'affliction & de la vie, ce que S. Athanase disoit prophetiquement de Iulien l'Apostat, qui fut en son temps le fleau de l'Eglise Chrestienne. Il disoit que ce n'estoit qu'une petite nuée qui passeroit, ainsi *nostre affliction est legere, & ne fait que passer*, dit ailleurs nostre Apostle, *au prix du poids de la gloire des enfans de Dieu*. Or c'est à ces souffrances passageres que S. Paul oppose la gloire de laquelle il faut considerer l'excellence, la durée, & la manifestation où l'esclat qui en arrivera parmy les Saints.

L'excellence de cette gloire consiste en ce que le duëil & la douleur seront eternellement bannis de ces hauts lieux, & que Dieu

y effuyera toutes larmes de nos yeux. Et en ce que la Sainteté , qui est la gloire & l'ornement de nostre ame, & dont nous n'avons icy bas que les rudimens. Sera alors en son periode & en sa perfection. Nostre connoissance qui n'est à present qu'une connoissance de Foy sera changée en veüe , nostre Esperance en jouissance , nostre charité & nostre amour envers Dieu, dont nous serons tous penetrez, en des embrazemens de feu & vne flâme tres ardente. Là tous nos desirs seront satisfaits , & toutes nos prieres exaucées & converties en des *allelujah* , & en de continuelles actions de graces.

Elle consiste encore, l'excellence de cette gloire là , en ce que nous verrons Dieu face à face & serons changez en son image , en vertu de cette contemplation.

Ce changement commence dès icy bas , & l'Apostre S. Paul nous avertit que mesme dès cette vie nous sommes *changez en l'image de Christ de gloire en gloire , comme de par l'Esprit du Seigneur*. Mais cela n'est que l'ébauche de cette gloire. C'est bien vne gloire, mais c'est vne gloire en son Orient au lieu que celle du Ciel sera en son midy & qu'elle n'ira plus en croissant. Et ce midy & l'éclat de ce grand jour durera toujours. Il n'y aura plus en nous aucune imperfection les choses vieilles seront passées : Alors tout ce qui se trouvera

en nous fera l'ouvrage de Dieu, il ny restera plus rien de l'ouvrage du Diable, ni de la chair. Et Dieu dira de tout ce qui se rencontrera en cette nouvelle creature, *que tout ce qu'il y a fait est tres bon.* O Dieu combien sera admirable ta gratuité envers les fils des hommes, quand tu les revestiras de cette gloire qui doit estre revelée en nous. Il nous triera d'entre tous les habitans de la poudre, & nous tirera de nos tombeaux pour nous faire asscoir en son Thrône & pour nous rendre compagnons des Anges & de tous les Esprits consacrez à gloire. On voit depuis cent ans vne troupe noire de gens qui cheminent fastueusement en la terre, qui s'intitulent du nom de *la Compagnie de Iesus*, mais nous nous pourrions vanter entre les autres honneurs d'estre seuls à jamais de *la Compagnie de Iesus*. Et de luy, comme du haut du jardin d'Eden, nous verrons sourdre des fleuves qui rejoüiront eternellement la Sainte Cité, & nostre chair glorifiée en sa Sacrée Personne. Oüy nous le verrons de nos yeux, & non autre que nous dit Iob au livre de sa Patience. Car c'est un privilège reservé aux enfans de Dieu : Et en cela consiste le fonds de la consolation dont nous jouïssons tandis que nous sommes en la terre, que bien que nous ne l'ayons point veu, nous vivons dans l'Esperance de voir ce Bienheureux Redempteur en sa gloire, & l'ai-

*Il ni-  
grum.  
cam-  
pis ag.  
men.*

mons déjà de tout nostre cœur & nous égayerons en cette heureuse attente d'une joye incalculable & glorieuse.

C'est de cette gloire dont il dit deux choses. Premièrement, *qu'elle sera revelée en nous*. Et en second lieu qu'elle s'esleve infiniment au dessus de toutes les souffrances. Il dit premierement que cette *gloire sera revelée en nous* ce qui marque qu'elle y est déjà en quelque sorte. Car en effet nous en avons déjà le principe que Dieu a mis en nos ames; mais cette gloire ny paroist pas, car la corruption du péché qui nous environne au dehors, comme un vestement rapetassé d'une infinité de vils lambeaux, est encore au dedans de nous, aussi bien que la beauté de la fille de Sion, & empêche l'éclat de la gloire que Dieu y a mise. Et il en est comme d'un diamant brute, qui a bien en soy sa lumiere, mais parce qu'il est chargé de terre & de parties impures, cette lumiere n'éclate qu'après qu'il a esté taillé. Ainsi est-il de l'œuvre de la sanctification. L'homme nouveau que Dieu a mis en nous par la vertu de son Esprit, est cela mesme qui paroistra un jour en gloire dans le Ciel, mais les restes du vieil homme & de cette miserable terre que Dieu a maudite, sont meslez avec, & empêchent que cette gloire ne paroisse en sa beauté; mais quand l'Esprit de Dieu aura achevé cet ouvrage exquis de nostre

Sainteté , & que par le burin de sa parole il nous aura tout-à fait déchargés de toutes ces impuretez qui deshonnorent son image. Cette gloire sera alors manifestée , & aux Anges & à nous mesmes. aux Anges qui nous voyant en cet auguste estat diront de nous comme celuy qui fit voir à S. Iean au livre de l'Apocalypse , l'Eglise en son haut appareil. *Vient luy*, dit-il, *& je te montreray l'espouse de l'Agneau* : & il la luy fit contempler revestue des rayons du Soleil.

A nous aussi cette gloire sera manifestée, & nous en serons ravis. La Curiosité demande si nous nous reconnoissons les vns les autres en la vie éternelle, & il est assez difficile de luy satisfaire sur cet article, mais j'ose affirmer qu'à peine nous reconnoissons nous nous même, tant le changement qui arrivera en nos personnes sera grand. C'est ce que Saint Iean dit si bien, *Mes petits enfans ce que nous sommes, n'est point encore apparu, Mais quand Christ apparoitra, nous apparoissons aussi avec luy en gloire.* De plus ce que S. Paul dit que cette gloire doit estre revelée en nous, merite fort d'estre considéré. Car par là il nous montre la solidité de cette gloire, c'est qu'elle sera effectivement residente en nos personnes; & il n'en sera pas comme de ces couleurs qui paroissent au col des Pigeons, que le Soleil y peint exterieurement, & qui dispa-

disparoissent quand ces Oyseaux changent de posture, où que cet Astre se retire. Mais Dieu imprimera cette gloire en nos corps & au plus profond de nos Ames. Ce sera justement alors que nous dirons, avec de vives & ravissantes experiences de cette vie Celeste, qui se manifestera & triomphera en nous, *Maintenant je ne vi plus moy, mais c'est Christ qui vit en moy*, & comme il vivra en nous ainsi sa gloire residera en nos ames, non plus comme la gloire des enfans d'Israël, comme cette *Secinah* qu'ils appellent, qui paroissoit autrefois au Tabernacle, car & ce Tabernacle & toute cette gloire ne seront plus, mais nostre gloire consistera en cette bien-heureuse presence de Dieu, qui sera tout en tous, & qui choisira nostre cœur pour estre le domicile arresté de sa Sainteté, & pour n'en bouger jamais.

Et puis encore nostre grand Apostre oppose icy, cette *glaise*, qui doit estre revelée en nous, aux honneurs de la terre & à la gloire mondaine, qui ne sont pas proprement en nous. Les richesses quoy que nous nous en affectiōs la propriété, tant que nous pouvons, & que nous en faisons comme autant d'Epichemes que nous approchons du cœur le plus qu'il nous est possible, ne sont proprement ni à nous, ni en nous, elles ont des ailes & s'en volent & frustrent sans cesse nos esperances.

N

quand à l'honneur, ceux qui traittent de la Morale nous disent que l'honneur n'est pas proprement en celuy qui le recoit, mais qu'il reside en la personne qui le communique. Mais bien que la gloire & l'honneur soient en Dieu originairement & comme en leur source. Si est-ce qu'en cette journée là, Dieu ne laissera de nous les communiquer tres veritablemēt, d'une telle maniere que cette gloire reposera sur nous eternellement, & que *personne ne nous ravira nostre couronne*; parce que comme la communion que nous aurons avec Dieu ne se dissoudra jamais: Ainsi la gloire qui en resulte nous sera vn ornement Eternel. Quand le soleil & la Lune se trouvent en conjonction, il ne faut pas douter que celle-cy ne soit toute lumineuse du costé que le Soleil la regarde; Mais cette gloire n'est pas permanente en elle, parce que cette conjonction ne dure pas. Mais il n'en est pas ainsi de la gloire qui doit estre revelée en nous, elle nous vient de Dieu & des regards de son Amour, & de l'vnion étroite que nous avons avec le Prince de gloire, & de ce Pere de lumiere, mais comme les rayons de ces favorables regards s'arrestent sur nous invariablement, & que cette vnion est si indissoluble qu'elle passe dans l'vnité, & que nous cōposons vn tout admirable; avec la bien-heureuse Tri-

nité, comme Saint Iean nous l'apprend dans les divins discours que Iesus-Christ fit à ses Apostres vn peu devant sa mort, la gloire qui en provient ne cessera point. *Et biens & gratuite nous accompagneront en ces hauts lieux, & nous demeurerons à jamais en la maison de l'Eternel.*

Pesez encore ces mots. *En nous*, il ne dit pas que cette gloire sera manifestée à nos yeux plus parfaitement que Dieu ne se fit voir à Moÿse, lors qu'il luy apparut au Rocher; Car il ne le vit que par les parties de derriere, au lieu que nous le verrons face à face, & que nous contemplerons le Roy en sa beauté. Mais il nous represente cette gloire de Dieu comme vne grande effusion que Dieu en fera *en nous*, & dedans nous. Car les termes de la langue originaire ont cette signification; en sorte qu'il n'y aura rien en nous qui ne flotte dans les abyssmes de cette felicité, nos corps recevront en cette bien heureuse journée la tremppe d'immortalité, ils seront reluisans comme le Soleil. Il n'y aura en tout le corps que des parties nobles, car tous nos membres seront consacrez au service de Dieu. Nos oreilles ne seront plus ouvertes aux mensonges, ni aux medifances. Nos yeux ne contempleront plus la vanité. Et nos langues qui sont souvent embrasées de la flâme de la gehenne, ne le seront que du feu du zele de Dieu & de son

Amour, & au lieu qu'elles nous ont servi à maudire nos freres, & à exprimer nos medifances & nos furieuses imprecations contre nos prochains: elles ne seront employées qu'à louer Dieu, & deviendront les harpes de la Maison de Dieu, sur lesquelles les Saints chanteront eternellement les loüanges. Enfin au lieu qu'il n'y avoit autrefois que le front du Souverain Sacrificateur, sur lequel estoit escrit, *la Sainteté à l'Eternel*. Il n'y aura aucun de nos membres où la Sainteté, aussi bien que la gloire ne se manifeste; car en effet la gloire des Enfans de Dieu, quand ils seront recueillis en la maison de leur pere, ne sera autre chose que l'esclat de la Sainteté.

Mais ce sera principalement en nos ames & en toutes leur facultez que cette vie de Christ & cette gloire triomphante se manifestera plus magnifiquement. Nostre entendement sera tout plein de Dieu & des mysteres de ses veritez sacrées. Cette faculté regorgera de la savience de Dieu & ce sera de *ces hauts lieux*, c'est à dire de nostre entendement, que Dieu prononcera les oracles à la volonté, & luy donnera ses ordres qu'elle executera avec vn alegresse incroyable. Car là nostre volonté sera toute bonne & toute soumise à son Dieu. Ce sera là où elle dira avec plus de transport que jamais *parle Seigneur car ton serviteur escoute*, nos passions qui

ont esté comme le poids & le plomb qui ont attiré nos ames en bas, ou comme ce clou qui attacha Sifera en la terre seront changées en des ailes qui nous feront voler vers Iesus-Christ. Et toutes nos memoires seront vne Sacrée Biblioteque dans le Ciel, & feront autant de livres ouverts, où nostre entendement lira les annalles des faits merueilleux de Dieu & de son Christ en l'Eglise Militante, de ses Guerres, & des Trophées que Dieu luy a fait remporter sur ses ennemis.

Or c'est de cette gloire & de ce bien-heureux estat, à quoy il dit que les souffrances du temps present ne luy doivent point estre contre-balancées, où vous noterez qu'il en parle comme d'une chose qu'il a fort examinée, & dont il a vne particuliere connoissance par ses propres experiences. D'où vient qu'il s'exprime par vn mot qui signifie *calculer* ou *conter* <sup>λογίζομαι</sup> *exactement* quelque chose, comme s'il disoit apres avoir bien raisonné sur ces importantes matieres, apres avoir mis d'un costé des balances du Sanctuaire, qui sont les plus justes du Monde, toutes les afflictions de cette vie, & tout ce qu'elles ont de plus fâcheux : & en l'autre bassin de ces balances, les gloires qui doivent estre revelées aux Enfans de Dieu. Je trouve qu'il n'y a rien de comparable, & que le poids de cette gloire l'emporte infiniment

par dessus les afflictions de cette vie. Ainsi pour vous faire remarquer cela en passant , la version vulgaire de la Bible que Rome a Canonisée au Concile de Trente , a tres mal exprimé ce passage de Saint Paul, quand au lieu de traduire comme nous avons fait, *l'estime que tout bien conté les souffrances du tems present ne sont point à contrepeser à la gloire, &c.* Ils ont traduit ce mot dont S. Paul se sert icy par *je perse*, qui est beaucoup trop foible pour exprimer l'intention de S. Paul, car il ne denote qu'une simple conjecture. Sans doute qu'il luy faut donner la mesme signification qu'il a au troisiéme chapitre de cette mesme Epistre, où il est pris pour conclurre & pour decider d'une matiere apres y avoir bien pensé. *Nous concluons donc* dit S. Paul, *que l'homme est justifié par foy sans les œuvres de la Loy.* De mesme encore qu'au chap. 10. de la seconde Ep. aux Corinthiens, il est employé en la mesme signification, où l'Apostre S. Paul dit que chacun fasse son conte ou sçache certainement.

En effet bien-aimez, il n'y a jamais eu personne si vous exceptez le Seigneur Iesus, qui est appellé *l'homme de douleur*, & sçachant que *c'est que languer*, qui ait mieux sçeu la grieve-té des souffrances de cette vie, & l'excellence de la gloire qui doit estre revelée en nous, que ce grand Homme, ni qui par consequent en pût parler avec plus de certitude que luy, car

jamais homme n'a éprouvé ces deux estats de souffrance & de gloire, comme il a fait. Pour les afflictions, jamais personne n'en a tant souffert, & de tant de sortes. Vous n'avez qu'à lire l'onzième chap. de la seconde Ep. aux Corinthiens, où il fait le denombrement d'une partie de ses souffrances, & vous vous estonnerez comment vn Homme de Chair & de Sang comme les autres, a pû résister à tant d'épreuves & soutenir vn tel fais d'affliction sans succomber, & vous jugerez bien que c'est en Christ, qu'il a eu ce pouvoir, qui a parfait sa force en infirmité, & que Dieu la garanty cent & cent fois de la mesme maniere que cet Ange preserva de la vehemence du feu de la fournaise, ces trois Compagnons de Daniel, *sont-ils*, dit-il, parlant de certains Docteurs que l'on luy mettoit en paralelle, afin d'affoiblir l'efficace de son glorieux Ministère. *Sont-ils serviteurs de Christ ? je le suis par dessus eux, en travaux d'avantage, en bature par dessus eux, en prisons d'avantage, en morts souventes fois, j'ay receu des Juifs par cinq fois quarante coups moins vn, j'ay esté battu par trois fois, j'ay esté lapidé une fois, j'ay fait naufrage trois fois, j'ay passé l'espace d'un jour & d'une nuit en la profonde mer, en voyages, en perils de fleuves, en peril de brigans, en peril de ma nation, en peril des Gentils, en perils dans les Villes, en perils au desert, en perils en mer, en perils entre faux fre-*

200 *Sermon 5<sup>e</sup>. sur l'Épître Saint Paul*  
*res, en peines & en travail, en veilles souvent, en*  
*faim, & en soif, & en jeûne souvent, en froidure*  
*& nudité.*

Après cela, Mes Freres, qui est-ce qui pouvoit mieux parler des souffrances par lesquelles Dieu fait passer ses enfans que ce grand Apostre? Et si en suite il vous dit à peu près comme cette Romaine, qui presentant le poignard à son mary, dont elle s'estoit donné dans le sein, luy dit qu'il ne luy avoit point fait de mal: Que toutes ces souffrances ne font rien, & qu'elles ne luy ont pas touché au cœur, comme fait l'Espérance de la gloire qui doit estre revelée en nous, ne l'en croirez vous pas bien aimez? Mais aussi si vous deferez au jugement qu'il fait de ses souffrances, & du peu d'effet qu'elles ont eu sur la generosité de sa foy. Ne le croyez vous pas aussi en ce qu'il dit que la gloire qui nous attend au Ciel, est toute autre chose que cela, & que dans l'Ocean de cette felicité, nous noyerons toutes nos angoisses? Et si nous ajoutons foy à ce qu'il nous dit des souffrances, parce qu'il les avoit éprouvées. Ne croirons nous pas aussi ce qu'il nous dit de cette gloire, dont Dieu luy avoit donné de si cordiales experiences dès cette vie? Car au chap. 12. de cette seconde Ep. aux Corinthiens. Il nous apprend que Dieu ne luy avoit pas seulement donné les ayant-gousts de la gloire à venir,

comme il fait ordinairement aux autres Fideles, mais il nous dit qu'il a esté élevé jusqu'au troisième Ciel, où il a veu des choses inenarrables.

Ce bel endroit de sa vie arriva sans doute au commencement de son ministere. Quelques vns ont estimé que ce transport luy avint quand le Seigneur luy apparut lors qu'il alloit en Damas pour persecuter les fideles, & qu'il tomba en terre tout effrayé de cette merveilleuse vision, & croyent que ce fut durant ce temps la qu'il fut ravi au Ciel. Mais je ne puis entrer dans ce sentiment, parce que S. Paul qui en parle si pathetiquement, dit qu'il ne scait si ce ravissement luy arriva *en corps ou hors du corps*. Or il est certain que s'il avoit esté transporté en Paradis quand la voix de Iesus-Christ l'aterra, il n'auroit pas esté en doute s'il auroit esté ravi en corps ou hors du corps, parce qu'il auroit peu apprendre de ceux qui le releverent de terre, & des habitans de Damas qui virent ceux qui l'y menerent, que son corps n'avoit point esté enlevé au Ciel. Je croy donc que ce ne fut point precisement en ce temps là, mais je tiens neantmoins que ce fust bien tost apres, & des le commencement de son Ministere. Peut estre fut ce alors que Dieu luy fit *sçavoir les choses qu'il auroit à souffrir pour son nom*. Afin que l'idée de tant de maux, de tant de liens, & de tant de tribulations qui l'attendoient de

lieu en lieu, ne luy fissent point perdre courage. Et que pour le consoler en l'Espérance de la grande remuneration, Dieu ne la luy fit pas contempler par les yeux de la foy comme à ces Saints dont l'auteur de l'Épître au Hebreux nous fait le Catalogue; Mais Dieu la luy fit voir cette remuneration là, de ses propres yeux. Et durant quelques momens le fit *cheminer par veuë*.

Sans doute qu'en ce ravissement Dieu luy voulut signifier magnifiquement, qu'il se vouloit servir de luy en ce grand œuvre de la predication de l'Évangile. Et signaler sa vocation par vn privilege special qui l'eslevast au dessus des autres Apôtres qui receurent leur vocation en la terre, en la Jerusalem d'embas au jour de la Pentecoste. Mais Dieu luy donna l'investiture de la sienne dans le Ciel, dans la Jerusalem d'en haut, en telle maniere que sa vocation ne fut pas seulement d'en haut comme celle de ses Collegues en l'Apostolat: Mais il la receut en haut dans les lieux Saints aux pieds de Iesus-Christ, qui par maniere de dire, luy donna L'imposition des mains.

Mais je croy aussi qu'une des principales raisons pourquoy Dieu le ravit en Paradis, fut que Dieu voulut qu'il fust tesmoin oculaire des delices du Ciel. & comme l'un de ces Espies que Moÿse envoya en Canaan. Afin qu'il nous en fist les riches & tou-

chantes descriptions que nous avons dans ses divins ouvrages, & que nous l'en crûs-  
fions quand il nous diroit que *tout bien con-  
té les souffrances du tems present ne sont point à  
contrepeser à la gloire qui doit estre revelée en  
nous.*

Mais en quoy est-ce, direz vous que cet-  
te gloire excelle par dessus ces souffrances? C'est  
mes freres en vne infinité d'instances dont en  
voici quelques vnes qui se presentent d'abord  
à nostre consideration.

C'est premierement que les souffrances de  
cette vie, & nous vous l'avons déjà dit, sont  
passageres, & la gloire du Ciel est eternelle:  
non comme les plaisirs du Monde, qui tant  
plus que la chair y trouve de plaisir, tant  
moins durent ils, ainsi l'yvrongne a du plaisir  
à se souler; mais quand il est soul, il s'en trou-  
ve incommodé. Ainsi les plaisirs du paillard  
sont transitoires, & ce ne sont pas propre-  
ment plaisirs de l'homme, car il cesse d'estre  
homme quand il est ensevely dans cette infa-  
me volupté.

En second lieu, bien que les souffrances  
du juste soient en grand nombre & fort pe-  
santes: d'où vient que Iob les compare au  
*sablon de la mer* à l'égard du nombre & de la  
pesanteur, & que le Psalmiste nous dit que  
*maintes & maintes sont les tribulations du juste,*  
*& que vostre travail recommence à chaque matin,*

& que le mesme Iob nous enseigne que *notre vie n'est qu'un train de guerre*, c'est à dire vne guerre continuelle, & que Salomon nous apprenne que *l'homme ne vient au Monde que pour le travail & pour la fatigue*, de mesme que *les estincelles ne s'èlevant du foyer que pour voler & pour s'évanouir* en mesme tems, neantmoins en comparaison des gloires que Dieu nous prepare dans le Ciel, elles ne sont point considerables ; car ces souffrances sont legeres. Mais l'Apostre nous parle de cette gloire comme d'un poids qui nous pese agreablement, & dont pour tous les biens du Monde nous ne voudrions pas estre déchargez. *Nostre legere affliction*, dit-il, *qui ne fait que passer, produit en nous un poids d'une gloire excellentement excellente.* Les mots luy manquent, Mes Freres, pour exprimer la profondeur & la hauteur & l'estenduë de cette gloire qui doit estre revelée en nous.

Et puis en troisieme lieu, la gloire excelle encore au dessus des souffrances du tēps present, en ce que les afflictions que les Fideles subissent dans le Monde pour le nom de Christ ne sont jamais sans consolation. Et comme la Metaphysique nous apprend que le vice, qui est ce que les Theologiens appellent *le mal de coulpe*, n'a point d'estre, & qu'il n'est rien, mais qu'il est toujourns mêlé avec quelque sorte de bien qui l'appuye, & luy

donne quelque subsistence , ainsi le mal de peine quelque grief qu'il puisse estre , si nous souffrons pour justice , est toujours meslé de douceur & de plaisir. Ainsi les Apostres après avoir esté foüettez , se rejoüissoient d'avoir esté trouvez dignes de souffrir pour l'Evangile. Et Dieu met toujours vn peu de bois de ses consolations paternelles dans nos eaux de-mara, voire Dieu y en met beaucoup , *car où les afflictions abondent. les consolations abondent par Jesus-Christ.* D'où vient que S. Paul joint la joye avec les souffrances pour l'Evangile, au 1. chap. de la premiere Ep. aux Thessaloniens, quand il leur rend témoignage d'avoir receu la parole avec grande tribulation , mais aussi avec joye du S. Esprit. Mais au Ciel la gloire sera toute pure. Cette joye profonde qui nous viendra de la presence de Dieu sera comme cette mer de cristal , qui estoit aux pieds du Thrône de l'Agneau , que la lumiere de Dieu penetroit entierement, qui estoit coye & tranquille, & que nulle agitation ne troubloit. Là il ne se parlera plus de nous faire devorer le rouleau d'amertume. Et de là seront bannis pour jamais *les complaints & les cris* , si ce ne sont des cris de joye , & de personnes triomphantes. Là il n'y aura plus de travail , & ce pain que les bien-heureux mangeront au Royaume de Dieu, ne se mangera point à la sueur de leur visage.

Et puis enfin bien que les souffrances pour Christ concernent particulièrement les enfans de Dieu: si est-ce qu'entant quelles sont considérées en elles mesme, & sans les relations quelles ont à la cause pour laquelle on souffre, nous les avons communes avec les mondains. D'où vient que Saint Pierre ne veut pas au 4. chap. de sa première Epître que nous souffrions comme malfaiteurs. *Que personne d'entre vous ne souffre comme meurtrier, ou comme larron, ou comme curieux des affaires d'autrui, mais si quelqu'un souffre comme Chrétien qu'il n'en ait point de honte: C'est là où Dieu prend plaisir* Mais pour la gloire du Ciel c'est l'appennage de l'Eglise, & le patrimoine des Fideles. C'est la double portion des Benjamins de Dieu. Des Enfans de sa Dextre: les méchans n'y ont que voir: Et le mauvais riche ne peut obtenir la grace d'en taster seulement d'une goutte. D'où vient que Saint Paul appelle cet estat de beatitude, *la liberté des Enfans de Dieu*, & que le mesme l'affecte particulièrement aux Fideles, quand il dit que *c'est en nous qu'elle sera revelée*, & non point aux estrangers de l'Alliance de Dieu. Et si quelques méchans ont goûté en ce Monde quelque chose des plaisirs de la gloire à venir, comme parle l'Auteur de l'Épître aux Hebreux, ils n'en tasteront plus dans le Ciel, c'est leur dernière main qu'ils ont faite, & il ne leur

restera qu'un regret pareil à celui d'Esau d'avoir perdu sa primogeniture par sa faute; ainsi ces misérables seront touchés du cuisant déplaisir de se voir privés d'une chose qu'ils ont trouvée si délicieuse, au jour de leur visitation, & qu'ils ont si lâchement prophanée.

Ce n'est pas tout, car S. Paul pour marquer encore plus expressement la vérité de ce qu'il vient de dire de l'excellence de cette gloire, qui doit être révélée en nous, ajoute dans les versets qui suivent, que toute la nature des choses s'y intéresse, & qu'elle est en attente qu'elle se manifeste. Ce qui me fait souvenir de la définition qu'Aristote donne du *Bien* considéré en general, & qu'il représente comme la fin de toutes les actions quelles qu'elles puissent être, il dit que ce que l'on appelle *Bien* est ce que toutes les choses du monde souhaitent, ou il est remarquable qu'il ne dit pas que le *bien* soit ce que tous les hommes desirent, qui seuls à parler proprement sont capables de le cognoître & par conséquent de le desirer. Mais il dit que toutes choses generalement, sans en excepter aucune, tendent vers leur bien être, & quelles le desirent. Ce qui comme vous voyez approche fort de ce que l'Apostre Saint Paul nous dit icy, que toutes les creatures desirent ardemment, & quelles attendent que les enfans de Dieu soient manifestez. C'est à dire

qu'ils paroissent revetus de cette gloire que Dieu leur prepare dans le Ciel. Il y à cela de difference, c'est que ce Philosophe attribue cette tendence & ces desirs à toutes choses vers le bien, en le considerant en general: & que S. Paul introduit toutes ces choses là aspirantes apres le bien estre & la felicité des Enfans de Dieu. Et de là il vous est bien aisé de conclurre qu'il faut bien que cette gloire des Enfans de Dieu soit quelque chose de merueilleux, puis que toutes les creatures du Monde se tremoussent d'impatience & de desir d'en voir la manifestation.

D'entrée pesez le mot dont il se sert pour exprimer comme quoy ces creatures s'impatientent apres nostre bien, que nous avons traduit par ces mots de *grand & ardent desir*. Ce terme nous designe vne extension de teste, comme des oyseaux, qui pour eschaper de leur cage font toute sorte d'efforts, où les gestes de ceux qui apres vne longue absence attendent quelques vns de leur amis avec sollicitude, & qu'ils attendent en mettant souvent la teste à la fenestre, envoyans leur regards interessez au devant d'eux, tel fut le geste de la mere de Sisera, qui s'attendant de l'embrasser bien-tost victorieux & chargé des despoüilles des Israëlitites, à qui il venoit de livrer bataille, nous est representée au livre des Juges regardant par la fenestre & par

par les treillis, & s'escriant *pourquoy tarde son chariot à venir, pourquoy tardent les allures des chariots*; Ainsi S. Paul nous represente icy les creatures s'empressans apres nostre felicité & criant aussi bien que nous qui en avons les premices, *viens, Seigneur Iesus viens*, parce que c'est à ses pieds & par ses mains que nous devons recevoir cette glorieuse Couronne.

Dans ces paroles qui nous restent nous considererons qui sont ces creatures dont S. Paul parle. Et puis d'où vient que S. Paul leur attribue, de l'attente & des desirs pour cette gloire des enfans de Dieu, & quel interst toutes les creatures peuvent avoir en la manifestation de cette gloire, veu qu'il semble que ce n'est pas pour elles que sera la feste, & que cette gloire ne concerne que l'Espouse de Christ. Voyons cela brievement, pour la fin de ce discours, & pour preparer nos esprits à l'intelligence des matieres importantes que nous aurons à examiner en l'explication des textes suivans.

Quant à la premiere question qui est de sçavoir ce que l'Apostre entend par les *creatures*, les sentimens des Theologiens anciens & modernes ont esté & sont encore fort differens.

Origene qui s'est donné beaucoup de licence en l'interpretation des Saintes Escritures estime que par ces *creatures*, il faut enten-

O

dre les ames humaines, desquelles ayant la creance que Dieu les avoit créés dès le commencement du Monde avec les Anges, avec qui elles composent *le monde intelligible des creatures*, & que ces Ames avoient esté envoyées de Dieu dans leurs corps, où elles souffrent vne grande diminution de leur excellence, estant assujetties à mouvoir le corps, comme les Anges à mouvoir les Cieux, & asservies par là à vn Ministère fort au dessous de leur condition, semblable à celuy du Sisyphus de la Fable, qui du pied d'une Montagne rouloit continuellement vne grosse pierre contre mont, mais qui luy eschapoit sans cesse, & qu'il ne pouvoit pousser jusqu'au haut, ayant dis-je eu cette creance, il s'est figuré que c'est de ces sortes de creatures, c'est à dire des ames, dont S. Paul dit qu'elles sont sujettes à vanité, & qu'elles gemissent apres leur delivrance. Mais cette conjecture là se refute, parce que S. Paul parlant de la *creature* indefiniment sans aucune restriction, il, y a de la temerité de retreindre, ce terme de la *creature* à l'ame de l'homme. Sur tout n'y ayant nul exemple en la parole de Dieu, où le mot de creature estant employé tout seul soit pris pour l'ame de l'homme. Outre qu'aux versets suivans l'Apostre S. Paul degage ce terme de toute sorte de limitation, quand il y ajouste celuy de *tonne* au vers. 22.

nous sçavons que toute creature soupire. Ailleurs le mesme Origené change d'avis, comme il n'est pas possible qu'une opinion si mal fondée qu'est celle que nous venons de refuter puisse bien s'affermir en un esprit, aussi bien fait qu'estoit celuy de ce grand homme. Il dit que par les *creatures* il faut entendre les Anges & les Archangez, qui sont establis par Dieu mesme sur les nations, afin de veiller à leur conservation : tel qu'estoit celuy dont parle Daniel, à qui Dieu avoit commis la protection du Royaume de Perse. Et pretend que ces occupations là qui les assujettissent à prendre soin des Royaumes du Monde, sont des sujettions importunes & des emplois de vanité, & que ces esprits relevez aimeroient bien mieux estre occupez à contempler la face de Dieu, & assister devant son Throné; Ce que ne faisant pas, & sçachans qu'ils ne parviendront à ce bon-heur qu'au temps de la manifestation de la gloire des Enfans de Dieu, ils souhaitent ardemment ce temps-là.

Mais outre que c'est vne estrange Theologie de penser que les Anges tiennent à coruée l'employ que Dieu leur donne, quel qu'il puisse estre, & qu'excutant la voienté de Dieu en la Terre, en la conservation des Monarchies & des Republics, ils pensent que ce soit un employ au dessous d'eux, puis que Dieu luy mesme ne desdaigne pas de les sou-

*tenir par sa parole puissante*, comme il fait tout le monde, & que cela les prive de la contemplation de la face de Dieu, qu'ils ne voient jamais si belle & si ravissante, que quand ils executent ses commandemens. Outre ces raisons là, celle que nous avons alleguée contre la premiere conjecture de ce Pere, qui est que le mot de *creature* employé indefiniment ne peut estre restreint à aucune espece de creatures, fait que je ne puis non plus gouter cette derniere interpretation.

D'autres par le *creatures* entendent les fideles, mais cela est refuté par ce qui suit immediatement, ou l'Apostre S. Paul dit que non seulement ces *creatures gemissent*, mais que ceux qui ont les premices de l'esprit gemissent pareillement, Car la nostre Apostre entend parler des fideles, & ces mots de *nous avons les premices de l'Esprit* ne contiennent autre chose que la description des fideles que l'Apostre definit par des gens qui ont receu les *premières de l'Esprit* c'est adire les dons de sanctification, qu'il appelle *premières de l'Esprit* parce que la sanctification est le plus precieux effet de l'Esprit de Dieu en nos ames, comme la portion la plus exquisite des fruits des Israélites laquelle ils presentoient à Dieu. Si bien que si par *les creatures*, il falloit entendre les fideles, l'on gasteroit le discours excellent de nostre Apostre, par vne grossie-

re tautologie, & l'on feroit opposition d'une chose a elle mesme : l'on feroit dire à Saint Paul que non seulement les fideles gemissent & sont en peine, mais qu'aussi les fideles gemissent, ce qui seroit vn discours ridicule.

Outre que les fideles ne sont jamais simplement appelez en la parole de Dieu *creatures*, mais *nouvelles creatures*.

Par *les creatures* donc nous entendons toutes les creatures qui composent ce grand monde, que Dieu à créés pour y manifester sa gloire, & pour y repandre les richesses de sa bonté, afin que les hommes les recüeillans, comme les Iraélites faisoient autre fois la Manne dont la terre estoit couverte, ils prissent de là occasion d'aimer Dieu & de le servir selon sa volonté. Tels sont les Anges, les Cieux, les Estoiles, le Soleil, & la Lune, & les Elemens, & les mixtes, & les plantes, & les mineraux, & les animaux : en vn mot tout ce qui est au monde. & disons que tout cela attend la manifestation de la gloire des enfans de Dieu, a la reserve des Demons & des reprovez, Car pour ceux là ils attendent le jour de cette manifestation avec des espouventemét terribles : d'ou vient que les Diabes confondans la derniere venuë du fils de Dieu avec la premiere, & croians que quand Iesus Christ se mani-

féta premièrement en chair , ce fust la dernière venue, ou ils doivent estre releguez dans l'abyfme pour y estre tourmentez eternellement , disoient *es tu venu avant le temps pour nous destruire* , faisans connoistre par là que cette manifestation de la gloire des Enfans de Dieu leur donnoit de terribles affres, & qu'ils la redoutoient merueilleusement. En effet ce sera alors que Dieu les r'appellera de tous les endroits de la terre , où ils vont divagans comme celuy dont parle Job , cherchant les occasions de seduire les hommes, & assayans à se procurer quelque soulagement à leurs maux, par la qualité des lieux où ils se trouvent, comme faisoit celuy de l'Évangile qui alloit *par les lieux secs cherchant du repos*, & qu'il les arrachera des lieux Celestes où S. Paul en l'Ep. aux Ephe. nous les represente comme en garnison , & exerçans cette puissance en l'air qui leur est attribuée en l'Écriture , & qu'apres les avoir amassez en vn corps, & les avoir liez ensemble en ce faisceau de mort, il les jettera en l'estang de feu & de souffre, d'où ils ne sortiront jamais. Et quant aux reprouvez , l'on ne peut dire non plus qu'ils soient de ces *creatures* qui attendent la manifestation de cette gloire. Car ou bien ils n'y pensent jamais , ou s'ils y pensent , ce n'est qu'avec frayeur, & avec *une attente terrible du juste jugement de Dieu qui doit devorer ses adver-*

*saies.* Ce qui fait qu'ils regardent la venue du Seigneur Iesus, qui doit mettre toute cette lumiere & toute cette gloire en ses Saints, de mesme œil qu'Athalia regardoit les approches de celuy qui venoit pour la faire mourir, quand elle cria *conjuratiou, conjuration, &* qu'ils s'attachent tant qu'ils peuvent à la terre, & y adherent comme le lierre à la muraille, ou comme Ioab aux cornes de l'Autel, où il se jetta comme au seul azile qui luy restoit pour se garantir de la mort. Hormis ces malheureuses creatures à qui il eust mieux valu de n'avoir jamais esté, il n'y en a aucune qui n'aspire apres la manifestation de la gloire des Enfans de Dieu. Et c'est d'elles dont S. Paul dit qu'elles attendent ardemment, qu'elles gemissent apres ce jour là, ce qui nous reste à examiner de plus pres.

Car il semble difficile à comprendre, comme quoy toutes ces creatures peuvent estre considerées comme ayans des desirs & des souhaits, qui sont des passions qui presupposent quelque connoissance dans les sujets où elles se rencontrent, ce que la plus part de ces creatures à qui nous les attribuons n'ont pas. Cependant il n'est pas fort difficile de satisfaire à cette objection, en disant que de telles façons de parler sont figurées, que ce sont des prosopopées, ou fictions de personnes, par lesquelles on attribuë du sens & de

la connoissance aux creatures inanimées. Ainsi Esaye dès le commencement de sa Prophetie attribüé aux Cieux & à la terre la faculté de l'ouïye, quand il crie *vous cieux escoutez, & toy terre preste l'oreille, car l'Eternel a parlé.* Ainsi Ioel le Prophete introduit les vignes *lamentans, & les costaux hurlans*, ce qu'il ne faut pas entendre, comme si les Cieux estoient capables d'ouïr, & les vignes de *lamenten*, mais ce sont des manieres de parler figurées, qui donnent de l'ornement au discours, & qui servent à l'Orateur à exprimer pathetiquement son intention.

Mais outre cela je pense qu'en ce lieu icy, que nous avons en main, l'Apostre S. Paul n'a pas la visée de rendre son discours fleury par cette agreable prosopopée, mais qu'effectivement son intention est de nous denoter quelque chose en ces creatures, qui ait quelque ressemblance à ces passions qu'il leur attribüé; Et que quand il dit icy que ces creatures, qui n'ont ny passion, ny aucun vsage de la raison, attendent impatiemment la revelation de la gloire des Enfans de Dieu, son dessein est de nous denoter vn certain instinct & vne certaine pente que toutes ces creatures là ont vers la gloire de Dieu, & vers le bien de l'homme, tandis que l'homme s'asujettit au service de Dieu, qui produisent les mesmes effets que feroient ces passions là, si elles se rencontroient en elles.

Je dis que toutes les creatures ont vn instinct de tendre à la gloire de Dieu qu'il leur a imprimé en les créant, où elles se portent avec vne espeece d'alegresse quand on les laisse en leur naturel. Mais de mesme qu'une riviere qui tend vers la mer y roule doucement ses eaux, mais qu'elle bruit & murmure, & fait des cataractes quand on luy oppose quelque obstacle, ainsi toutes les creatures vont gayement vers ce grand Ocean de la gloire de Dieu, si ce n'est que les hommes s'y opposent, & qu'ils detournent leur cours ailleurs. En ce cas là vous diriez qu'elles bruyent & se mutinent contre l'homme qui les veut employer à d'autres vsages qu'à ce, à quoy cette impression du Doigt de Dieu les porte.

Mais je dis de plus qu'elles ont aussi vn Instinct vers nostre bien, auquel Dieu les a destinées, & qu'elles nous sont représentées comme prenant grand plaisir, à s'adonner absolument au service de l'homme, tandis que l'homme craint Dieu, & qu'il est bien avec luy, autrement vous diriez qu'elles redoutent l'attouchement de l'homme, de mesme que l'herbe que l'on appelle *sensitive* refuit la main de l'homme, & apprehende ses approches. Et qu'elles luy sont chiches de leurs biens, tandis que l'homme continuë en ses ingratitudees vers son Createur. D'où vient que la

terre luy cache ses thresors, & qu'il ne les tire de son sein qu'avec des fatigues extrêmes, & qu'elle se herisse d'espines quand il la veut cultiver.

Que si cependant l'homme se les asservit par force, vous diriez que c'est contre leur gré. Et l'Apostre les represente comme gemissant sous vn Empire si tyrannique, qui les assujettit à vanité en despit qu'elles ayent, & desirant ardemment de voir la manifestation de la gloire des Enfans de Dieu, où il restablira toutes choses, & les remettra toutes dans l'ordre & dans la belle dépendance qu'elles ont de luy & de l'homme. Mais parce que les matieres qui sont renfermées en ce texte, & en ceux qui suivent requierent plus de temps qu'il ne nous en reste pour vous les bien expliquer nous finirons presentement ce discours, en faisant quelques remarques sur les choses que nous avons dites.

Premierement sur ce que Saint Paul applique son Esprit à ces importantes matieres des afflictions des gens de bien, & de la couronne que Christ leur garde au bout de la carrière; & qu'il forme sa resolution la dessus, & affermit son cœur par grace, & en tire vne conclusion qui va si fort à l'avantage de l'Eglise de Dieu, quand il dit *que tout bien conté les souffrances du tems present ne sont point à contre peser à la gloire. qui doit estre revelée en*

nous , apprenons qu'elle doit estre la matiere la plus ordinaire de nos meditations , & le texte que nous devons examiner le plus soigneusement, au lieu de nos entretiens de vanité qui occupent presque tout le temps que Dieu nous à donné pour servir à son conseil , & pour semer à justice. Parlons souvent des souffrances auxquelles il nous appelle: mais arrestons principalement nos pensées sur la gloire que Dieu nous reserve dans le Ciel. C'est de ce sujet de nos meditations dont vne partie de la Cour Celeste traitoit sur la montagne ou Iesus-Christ fut transfiguré , Car la Moyse & Elie parloient à Iesus-Christ de ses souffrances , & sa transfiguration magnifique marquoit les gloires qui devoient suivre ces souffrances là.

Occupons nous mes freres à ces Saintes pensées. *Preparons nos ames* , selon le conseil d'un Sage, des le premier pas que nous faisons entrans dans la maison de Dieu, à la *tentation* , Et nous embarquans avec Christ dans la passelle, disposons nous à voir nostre vaisseau agité d'une violente tempeste. Mais ne craignons point de faire naufrage puis que nous avons avec nous vn si excellent pilote : qui non seulement pare adroitement à la violence des vents , mais qui leur commande & ils luy obeissent , car *il fait des vents ses Anges, & de la flamme de feu ses ministres*

& rien ne le peut empêcher de nous faire surgir heureusement au port de salut, mesmes par des v<sup>e</sup>rs cōtraires ; mais pour supporter genereusement toutes ces épreuves, regardōstoujours vers la gloire qui les suiura infailliblement.

Amplifions tant que nous pourrons les pensées de nōstre grand Apōstre, & ne comparons pas seulement ces afflictions passageres, avec la gloire qui doit estre revelce en nous mais comparons les aussi aux peines que nous avons meritées, & dont les souffrances de Christ nous ont affranchis, & disons *tout bien conté les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser aux peines que nous avons meritées, & que Christ a subies en nōstre place.* Cette pensée nous contiendra dans l'humilité, & reprimera les murmures, & nous portera à subir le joug de l'affliction avec gayeté. Car nous pleindrions nous de ces châtimens passagers, nous qui avons merité des peines. eternelles ? Crierions nous de ce qu'il nous traite en pere, nous qui avons merité les arrests de condamnation d'un juge rigoureux ? Nous pleindrions nous de sa verge, nous qui avons merité d'estre reduits en poudre par la barre de sa fureur ? Comparons aussi ces souffrances que nous endurons, à celles que I. C. a subies en la Croix, & nous demeurerons d'accord qu'elles ne leur sont point comparables, & cela osterà le scandale que nous prenons d'ordinaire de la ne-

cessité de ces souffrances. Car nous dirons si Christ a souffert, luy qui estoit innocent, trouverions nous estrange que Dieu nous face souffrir, nous qui sommes coupables ? S'il a tant souffert pour nostre salut, ferions nous les delicats, & ferions nous difficulté de souffrir pour les interests de sa gloire ?

Au reste qu'elle proportion peut il y avoir entre nos souffrances, & la rigueur de celles que Christ a endurées ? Nos souffrances, comme je viens de dire, ne sont que des châtimés paternels, mais les siennes estoient des punitions d'un Dieu irrité contre luy, tandis qu'il soustenoit la qualité de nostre plege. En ces peines Dieu se tenoit esloigné de luy, au moins il s'exprime comme si pour lors il se fut figuré vn grand abyssme entre Dieu le Pere & luy. De là cette voix de son rugissement. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu abandonné*, mais Dieu se tient près de nous durant nos espreuves, & aime *la maison de Deuil*, & il se tient pres des cœurs desolez, & l'affliction l'appelle chez nous, comme il se rendit en la maison des sœurs de Lazare aussitost qu'il apprit leur affliction. Cependant Christ a souffert tous ces maux sans aucun murmure, & a dit à Dieu avec vne soumission entiere aux ordres que les personnes de la glorieuse Trinité auoient pris entr'elles, & qu'elles devoient executer pour nostre salut.

*Pere non point ce que je veux, mais ce que tu veux, & ta volonté soit faite.* Si donc Christ a souffert tous ces maux avec tant de resignation, & avec vne patience si humble & si genereuse, ne le considererons nous pas comme vn patron pour ensuivre ses traces? Regimberions nous contre les pointes de l'affliction, qui ne sont que de simples aigüillons, qui ne font que nous solliciter à nostre devoir, & à nous sauver hastivement du milieu de la generation tortuë & perverse. Voyans que Christ n'a point ouvert sa bouche, quand Dieu l'a transpercé de part en part de l'espée si formidable de sa justice.

Enfin faisons comparaison de nos souffrances avec celles que nos Peres & les premiers Chrestiens ont endurées pour la cause de Dieu, & nous trouuerons que nos afflictions ne sont que des egratigneures au prix des leurs. Il est vray que Dieu reduit à present son Eglise au petit pied, & en vn estat fort chetif & fort contemptible en la terre. Mais si nous le comparons, au traitement que Dieu a fait autrefois à ses Eglises, & aux supplices par lesquels il a fait passer nos Peres, nous trouuerons *que tout bien conté nos souffrances ne sont point à contrepeser aux leurs. Ils ont esté lapidez, nous dit l'Autheur de l'Ep. aux Hebreux, ils ont esté sciez, ils ont esté tenez, ils sont morts par l'épée, ils ont cheminé ça &*

la errans vestus de peaux de brebis & de chevres, destituez, oppressez, & tourmentez tout ce qui se peut, & à Rome autrefois du tems de Neron, on se servoit des Chrestiens en lieu de torches & de flambeaux, & Dieu vouloit qu'ils fissent ainsi *luire leur lumiere devant les hommes*, & estre glorifié par cette sorte de mort.

A present l'on ne traite pas l'Eglise de Dieu avec tant de rigueur. Et Dieu en ce Royaume nous a donné vn Prince qui veut que l'on nous laisse au moins *nostre ame pour butin*. Et bien nous en prend, bien aimez, de ce que Dieu ne nous appelle pas à de pareilles espreuves que nos peres, car sans doute que nous succomberions. Dieu voit bien que nous n'avons pas besoin d'un si grand hyver. Que nostre foy n'est pas assez genereuse pour soutenir des attaques si violentes & que nous sommes comme ces fruits verveux qui ne tiennent quasi point à l'arbre & qu'un vent impetueux feroit tomber. Sans donc nous pleindre de la discipline du Seigneur, *Humilions nous sous la puissante main de Dieu, qui nous releuera quand il en sera temps*, & il en sera temps quand nous nous amenderons. Et avoüons cependant qu'à moins que de vouloir que Dieu ne nous châtie point du tout; ce qui seroit confesser que nous serions des enfans batars, puis que *Dieu chastie tout enfant qu'il avoüe*; nous ne pouvions attendre

plus d'indulgence de Dieu, ny vn traitement plus doux que celuy qu'il nous fait, & Dieu veille que nostre conversion fasse qu'il en demeure là.

Et puis de ce que S. Paul se resoud si facilement aux afflictions & qu'il s'en console en mesme temps qu'il se prepare à les subir avec patience par l'Esperance de la gloire qui doit estre revelée en nous; apprenez la difference entre les fideles qui vivoient sous l'œconomie de la Loy & ceux qui vivent sous l'Evangile. Ces premiers serviteurs de Dieu trouvoient estrange quand ils tomboient dans l'affliction, sur tout quand ils ne se sentoient point coupables de quelques pechez enormes, qui eussēt donné sujet à Dieu de les visiter en son ire. En ces accessoires là, ils se scandalisoient de la discipline du Seigneur, sur tout quand ils voyoient les méchans jouir de la prosperité, & que la trame de leur vie estoit toute de soye, quoy que ce fussent des ouvriers d'iniquité. Et ç'a esté cette violente tentation qu'à esprouvée l'Auther du Pseau-me 73. Mēs Freres ces inquietudes & ces perplexitez venoient de ce que ces Peres n'estoient pas bien informez de l'estat de la vie Celeste, & des gloires que Dieu nous y prepare. Mais apres que Christ est apparu pour l'expiation du peché, qui est la seule chose qui nous fait paroistre le *Ciel mal plaisant & rouge,*

rouge, & qu'il a mis en lumière la vie & l'immortalité, que ceux de dessous le Vieil Testament n'appercevoient que dans la nuée & dans l'obscurité. Le fidele ne tombe plus dans ces perplexitez, mais quand il souffre, il perce tout aussi-tost, par l'œil de la Foy, au travers des mauvais jours, jusques à Dieu; & à mesme temps que de sa fenestre il voit partir l'affliction, & l'espreuve, en mesme temps il voit la Couronne que la dextre de Dieu luy prepare, qui est d'un si grand prix, & qui à tant de brillant & tant d'esclat, qu'elle luy fait dire, *tout bien conté. j'estime que les souffrances du temps present ne sont point à contre-peser à la gloire qui doit estre revelée en nous.*

Et apprenons de là que l'Esperance de cette gloire est un excellent Anodin, & un remede tres present & tres seur contre toute sorte de maux. Sur tout il est spécifique contre les terreurs de la mort. Jugez vous mesmes quelle consolation le fidele ressent, quand sa Foy, qui est alors sur pied, ou jamais, & qui déploye en ces momens tout ce qu'elle a d'activité, & qui dit à nostre cœur tout ce qu'elle a de bien à luy dire, luy fait voir les Cieux ouverts. Et le sein de son Sauveur qui se prepare à luy dire *entre en la joye de ton Seigneur?* O qu'alors la bouche de ce bien vivant, & qui va si bien mourir, instruis les assistans de belles choses! & que

P

226 *Sermon 5<sup>e</sup>. sur l'Épistre Saint Paul*  
l'édification qu'il leur donne est grande ,  
quand il leur dit , comme autrefois Iesus-  
Christ, *je m'en vay à mon Dieu, & à vostre Dieu,*  
*à mon Pere, & à vostre Pere !*

Mais sçachez que ces sortes de consolations sont particulieres à la vraye Eglise. Rome ne suce point ces consolations. La creance d'un feu de Purgatoire dont elle à corrompu la doctrine Chrestienne l'en à privée. *Cette grappe ou Dieu à mis tant de benedictiõ n'en à plus parmi ceux de cette cõmunion là. C'est de la Coloquinte qu'ils ont jetté dans le portage des fils des Prophetes, & avec quoy ils ont alteré nos plus cheres consolations. Certainement s'il y eut jamais de ces consolateurs fâcheux dont parle Job ce doivent estre ceux là. En effet figurez vous vn peu de quelle façon vn Prestre ou quelqu'un de ces Directeurs de conscience, qu'ils appellent, se peut prendre à consoler vne Ame quand elle est aux termes de quitter le corps, & dans quelles tranfes elle se peut trouver à l'heure de la mort, quand leurs pasteurs apres les avoir fait floter toute leur vie dans des doutes & dans des inquietudes estranges pour eviter la presomption, & leur avoir appris de dire à Dieu le plus civilement qu'il se puisse dire qu'ils n'oseroient s'asseurer en ses promesses, ils leur viennent annoncer qu'au partir de cette vie leur ame va tomber entre les mains de*

Je ne sçai qui, car je ne pense pas que ce soit aux Anges bien heureux à qui ils commettent la conduite de cette miserable ame vers ce formidable feu, car les Anges ont bien la charge de nous porter non pas dans vn feu ardent, mais au sein d'Abraham comme ils firent celle du Lazare, lequel sein d'Abraham est vn lieu de rafraichissement, jugez donc quels peuvent estre ces Esprits qui mement ces ames dans vn feu dont les atteintes sont aussi penetrantes que celles du feu d'Enfer & qui n'en est different qu'en durée

En verité, Freres bien-aimez, l'eloge que l'on peut faire d'vn simple homme qui meurt en la communion du Pape de Rome & qui est imbu de toutes les Doctrines qui s'y enseignent, est bien different de celuy d'vn homme de bien qui meurt en la Communion de nos Eglises. L'eloge de celuy là est que c'est vn homme qui a vécu dans vne ignorance profonde de la doctrine du Salut, car on luy a defendu de lire l'Escriture Sainte qui nous l'enseigne, de qui l'ame a esté agitée de doutes continüelles, qui n'a eu commerce avec son Dieu qu'en vne langue non entenduë, qui n'a jamais eu aucune persuasion de l'amour de son Dieu, qui a sans cesse esté persecuté des craintes de la mort & de l'Enfer, & qui au partir de cette vie ne sçait où il va, & qui

se tiendroit bien-heureux, d'estre assuré d'aller dans vn feu, d'où il ne sortira point qu'il n'ait payé le dernier quadrain, c'est à dire jusques à ce qu'il ait expié tous ses pechez veniels par les peines que Dieu luy a ordonnées. *O mon ame n'entre point en cette Communion là ! Que ma gloire ne soit jamais jointe à leur assemblée !*

Mais l'eloge d'un Huguenot qu'ils appellent, est celuy-cy, c'est vn homme qui sçait à qui il a creu, & que son Redempteur est vivant, qui la rachepté de l'a Loy du peché & de la mort, parce qu'il croit en luy, & qu'il embrasse ses promesses, qui est la Roche sur laquelle il bastit avec tant d'assurance, qu'il sçait certainement que Christ luy sera gain à vivre & à mourir, & que bien qu'il soit grand pecheur ses pechez luy sont pardonnez, parce que là où le peché a abôdé, la grace de Dieu à abondé par dessus dans le cœur du croyant que Dieu a scellé du Seau de son Esprit iusqu'au jour de la Redemption, & où il a fait vne abondante effusion de la dilection de Dieu, dont il fait son thresor avec cette persuasion qu'il n'en decherra jamais, & que ny vie, ny mort, ny Anges. ny principautez, ny puissances, ne l'en separeront jamais, & qu'après avoir esté fidele à son Dieu jusques à la mort il luy donnera la Couronne de vie. **O Dieu** fais nous la grace de vivre & de mourir

de la vie & de la mort de ce juste, & que nostre cōversation & nostre mort soit comme la sienne !

Nous trouvons encore en nostre texte, vn invincible argument contre le merite des œuvres. Car tout homme raisonnable demeure d'accord que s'il y a rien qui doive meriter, ce doivent estre les souffrances pour la cause de Dieu, & que s'il y a rien qui doive passer pour vne chose digne du Paradis, ce doit estre le sang que nous respandons pour sa querelle. Cependant & de toutes ces souffrances là, & de tout le sang de l'Eglise qu'elle a respandu depuis Abel jusques à present, voicy l'Esprit de Dieu qui en decide, & qui nous dit par l'Apōstre S. Paul, que toutes ces choses là n'ont nulle dignité qui puisse entrer en comparaison avec la gloire qui doit estre revelée en nous ; que par consequent elles ne sont point meritoires, parce que ce qui est meritoire doit avoir de la proportion avec la chose meritée, & qu'elle la doit au moins contrepeser.

Que si les souffrances mesmes auxquelles Dieu nous appelle & qui sont les seules qui luy sont agreables ne meritent point, quel jugement devons nous faire de ces peines volontaires que les hommes s'infligent de leur propre vouloir ? Comme les justes excessifs des Moines, leurs macerations de la

230 *Sermon 5<sup>e</sup>. sur l'Epistre de Saint Paul*  
chair, leur pauvreté affectée, leurs longs & penibles pelerinages, leurs haires, leur coups de fouet, leur déference aveugle aux commandemens ridicules de leurs Superieurs. Certes si Dieu dit des premières souffrances qu'elles ne sont pas dignes de la gloire à venir, celle-cy meritent la risée de Dieu & de ses Anges. Dieu sans doute dira quelque iour à ces faiseurs de Conseils Evangeliques qui se promettent des Aureoles au Ciel en vertu de leurs œuvres de supererogation, *qui est ce qui a requis cela de vos mains ?* Allez extravagans superbes, ce n'est point ainsi que l'on crucifie le vieil homme avec ses actes. Car comment ces mortifications là, seroient elles meritoires de ma gloire, puis que mesme elles ne se peuvent prevaloir d'estre bonnes, ny mesmes raisonnables. Elles ne sont pas bonnes; car pour estre bonnes, il faudroit qu'elles fussent conformes à ma volonté; & qu'en quelque part de ma parole je vous eusse témoigné que j'eusse ces vexations & ces tourmens de vostre corps pour agreables, ce que je n'ay fait nulle part, au contraire Paul mon serviteur parlant en mon nom, approuve fort que chacun ait soin de son propre corps. Elles ne sont pas mesmes conformes à la raison, car la nature nous apprend à ne servir pas contre nous mesmes. Comment donc eleveroient elles les hommes entre les Seraphins

& les Archanges dont vous prenez les noms dans l'esperance de parvenir vn jour au degre de leur gloire, veu qu'elles ne peuvent pas seulement vous faire trouver place entre les honnestes gens & les personnes raisonnables?

Enfin Mes Freres, puis que toutes les creatures tendent si ardemment à ce jour bien-heureux de nostre glorification, elles qui n'y ont pas l'interest que nous y avons, tendons sans cesse vers le but de la vocation supernele. Qu'il paroisse à tout le monde que nous y pretendons, en vivant dès icy bas comme Bourgeois des Cieux, & comme si nous estiōs de sia investis de cette gloire, à laquelle nous aspirons, que toutes nos faces soient tournées vers la Ierusalem d'en haut, & nos cœurs aussi. Mais il ne suffit pas de souhaiter cette gloire, il n'y a point d'hypocrite qui ne desire d'estre bien-heureux. Il faut tenir le chemin qui mene à cette felicité. Et si nous voulons parvenir à cette illustre vie, & à cette glorieuse manifestation des Enfans de Dieu, il faut garder ses Commandemens. Traçons voire, achevons s'il est possible dès icy bas cette Image des Enfans de Dieu en nos ames, afin qu'il ne reste à Christ nostre Roy qu'à la manifester en gloire, & à la mettre en vn beau jour dans le Ciel. Trouvez bon que je vous parle cōme S. Paul faisoit autrefois aux Corinthiens, quand il les exhortoit à faire en sorte

P iiij

232 *Sermon 5<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
qu'à son arrivée au milieu d'eux, *il les trou-*  
*vast tels qu'ils les souhaitoit, de peur qu'ils ne le*  
*trouvassent tel qu'ils ne le souhaitoient pas,* ainsi  
vivons d'une telle maniere qu'en cette gran-  
de journée là Christ nous trouve tels qu'il de-  
sire, c'est à dire saints & irreprehensibles, de  
peur que nous ne le trouvions tel que nous  
ne le desirons pas trouver, c'est à dire juge se-  
vere & rigoureux. Cheminions dès cette vie  
avec Christ en charité & humilité, afin qu'au  
Ciel l'accompagnans par tout où il ira, nous  
cheminions avec luy en gloire. AINSI  
SOIT-IL.

